

# ARTICHOUT : LES LIONS DE LA BOUE

*Seb Le Réveur*



# ARTICHAUT : LES LIONS DE LA BOUE

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Orphelin et le Déserteur	4
Chapitre 2 : La Manne des Halles	8
Chapitre 3 : Les Rats du Quai de la Rapée	12
Chapitre 4 : L'Escouade du Tabac Gris	18
Chapitre 5 : Le Baptême du Bitume	21
Chapitre 6 : L'Ascension des Ombres	25
Chapitre 7 : La Zone Interdite	28
Chapitre 8 : Le Pacte du Sang Frais	32
Chapitre 9 : L'Embuscade du Carreau	36
Chapitre 10 : La Nuit du Sacrifice	40
Chapitre 11 : Le Rite de Passage	45
Chapitre 12 : Le Règne du Silence	49
Chapitre 13 : La Morsure du Progrès	54
Chapitre 14 : Le Dernier Rempart	58
Chapitre 15 : L'Héritage du Sifflement	63

# Chapitre 1

## L'Orphelin et le Déserteur

La Gare du Nord n'était plus une porte vers l'horizon, c'était une gueule d'acier qui dévorait la jeunesse de France dans un fracas de goudron et de vapeur. En ce soir d'août 1914, l'air pesait le poids du plomb. Les réverbères, voilés du bleu spectral des consignes de défense, transformaient les réservistes en masques de spectres. La suie tombait comme une neige noire, s'incrustant dans les pores de Louis.

À sept ans, Louis ne connaissait de la guerre que le silence de son ventre. Une crampe acide lui tordait les entrailles depuis que la soupe populaire des Halles avait fermé ses portes. Il se tenait aux confins du quai n°9, là où les rails s'enfoncent dans l'obscurité des gares de triage. Ses pieds, enveloppés de bandelettes de jute liées par de la ficelle de boucher, ne faisaient aucun bruit sur le granit poisseux.

C'est là, entre deux wagons marqués d'un « Hommes : 40 - Chevaux : 8 » à la craie blanche, qu'il le vit.

L'animal n'avait rien d'un errant. C'était un Labrador au pelage d'un jaune de vieux parchemin, une bête de race dont l'ossature puissante trahissait une lignée de chasseurs. Mais la noblesse était souillée. Son poil était une carte de la misère : des plaques de goudron figées et des balafres gagnées contre les surmulots. À son cou pendait un morceau de cuir rompu, dernier vestige de la poigne d'un officier britannique emporté par le tourbillon de la mobilisation.

Le chien ne jappa pas. Il émit une vibration sourde dans son poitrail, un son tactique. Ses yeux d'ambre, durcis par l'instinct, se plantèrent dans ceux du gamin.

— T'es tout seul aussi, la carline ? chuchota Louis.

Le chien fit un pas, ses griffes crissant sur le ballast. Au loin, un sifflet déchira la nuit, suivi par le halètement d'une locomotive s'ébranlant vers la Marne. Soudain, un garde-voie surgit de la brume, le bâton levé. Louis ne réfléchit pas. Son corps, entraîné par la maraude, réagit avant sa pensée. Il glissa sous le tampon d'un wagon de charbon. Le chien, avec une agilité de loup, le suivit d'un bond. Ils s'enfoncèrent dans le dédale des voies, là où les machines en sommeil ressemblaient à des bêtes antédiluviennes prêtes à broyer les imprudents.

Ils franchirent les barrières des « fortifs ». De là, le panorama était celui d'une ville se préparant au sacrifice. Une mer de toits en zinc s'étendait jusqu'à l'horizon, piquée par les dômes des églises et les cheminées d'usines crachant leur venin. La ville n'était plus la Ville Lumière ; elle était une bête de somme blessée, se préparant à la saignée.

— Direction le Ventre, Artichaut. C'est là que la bouffe transpire des pavés.

La descente vers les Halles fut une odyssée à travers un Paris en état de choc. Les boulevards étaient encombrés de chevaux réquisitionnés, de camions Berliet pétaradants et de foules silencieuses devant les affiches de mobilisation. L'air sentait le tabac gris, le cuir neuf et l'absinthe. Louis serrait à gauche, se glissant sous les charrettes, n'étant qu'une ombre parmi les ombres.

Les dix pavillons de fer et de verre de Baltard se dressèrent enfin. C'était un fracas assourdissant : le claquement des sabots, les cris des « Forts » aux tabliers tachés de sang et le fracas des mannes d'osier. L'odeur était un assaut : la tripe, le chou pourri et le poisson sur la glace.

Ils se postèrent à l'angle du Pavillon des Viandes. Un camion hippomobile, tiré par deux Percherons, reculait vers un quai. Sous les bâches, Louis aperçut des chapelets de saucissons et du lard fumé. Mais le territoire était gardé. Une bande de «

gâte-sauces » surveillait le quai. Leur chef, « Le Rat », un grand sec de quinze ans, jouait nerveusement avec un surin.

— Fais le tour, Artichaut, souffla Louis. Quand je siffle, tu crées le boucan.

Le chien disparut dans la forêt de roues et de jambes. Un instant plus tard, à l'autre bout de la rue, des caisses de bois s'écroulèrent avec un fracas de tonnerre. Un marchand hurla. Le Rat et sa bande, attirés par l'espoir d'un pillage facile, quittèrent leur poste.

Louis bondit. Il grimpa sur le quai, se glissa sous la bâche du camion. L'obscurité sentait le sel et la graisse froide. Ses mains saisirent un sac de jute. Il en extraira un jambon de Bayonne et deux miches de pain dures comme pierre. Il sauta du camion, mais une impasse lui barra la route. Le Rat venait de déboucher, le visage déformé par la haine.

— Donne le sac, le moucheron, ou je te vide les tripes.

Le voyou déplia sa lame. Louis ne cilla pas. La peur avait été évacuée de son corps depuis longtemps, remplacée par une rage froide. Il fixa l'acier sans ralentir son souffle. C'est alors qu'un sifflement d'air comprimé déchira l'air.

Artichaut se jeta dans la mêlée. Il percuta le premier sbire en pleine poitrine, puis se planta devant Louis, les babines retroussées sur des crocs jaunis. Le Rat s'arrêta net. Il vit dans les yeux du Labrador une intelligence de tueur, une résolution de soldat que rien ne briserait.

— Fous le camp, cracha Louis. Ou je le laisse te bouffer le foie.

Le Rat recula et disparut dans les bas-fonds.

Ils rejoignirent une remise isolée, tout au bout du triage, là où les voies se perdaient dans les herbes folles. C'était une cabane de cantonnier recouverte d'une vieille toile de tente. Louis s'assit sur un tas de vieux sacs. Artichaut vint se coucher contre lui.

L'enfant sortit un trésor de sa poche : un morceau de lard dont le gras avait jauni. Sans un mot, il le déchira en deux et en tendit la moitié au chien. Artichaut le prit avec une délicatesse surprenante.

— On partage le miam, on partage le mal, décréta Louis d'une voix qui ne tremblait plus. C'est le pacte.

Il sortit un petit surin à manche d'os et se fit une légère entaille au creux du pouce. Une goutte de sang perla. Il la pressa contre le museau du chien, là où la peau était fine et chaude.

— Sang pour sang. Boue pour boue. Jusqu'à la fin du voyage.

À cet instant, la gare sembla s'étendre à l'infini. Au-delà des rails, on devinait les silhouettes des usines crachant des étincelles. C'était un monde d'hommes et de fer, mais dans ce recoin oublié, un nouveau pouvoir venait de naître. Louis ferma les yeux, sentant le rythme régulier du cœur du chien contre le sien.

— Demain, on prend les Halles, Artichaut. Demain, on mange comme des rois.

Le Labrador émit un dernier sifflement apaisé. La guerre pouvait bien dévorer le monde, les Lions de la Boue venaient de trouver leur territoire. Et rien, ni le fer, ni le feu, ne parviendrait à briser le pacte scellé sous la lueur bleue des gares en deuil.

# Chapitre 2

## La Manne des Halles

Janvier tailladait la toile de jute de Louis. L'air, poisseux, n'était plus qu'un mélange de choux rances et de vapeur de sang. Dans cette brume de 1915, les Halles de Baltard ne dormaient pas : elles digéraient. C'était un léviathan d'acier et de verre qui dévorait les campagnes pour recracher la vie dans les gosiers parisiens. À sept ans, l'enfant n'était déjà plus qu'une silhouette de suie et de faim, se coulant dans les anfractuosités d'une capitale agonisant sous les voiles bleus de la défense anti-Zeppelin.

À ses côtés, Artichaut, le Labrador au poil de soufre, avançait truffe au sol. Ce n'était pas un animal de compagnie, c'était une unité tactique, une machine de guerre silencieuse. Ses oreilles, déchiquetées par les surmulots de la Seine, pivotaient comme des radars. Il ne jappait pas ; il communiquait par un sifflement ténu, un souffle de vapeur signalant la position d'un pandore ou le ronflement d'un biffin sous un porche.

Le duo s'arrêta à l'angle de la rue Pirouette. Devant eux, le carreau des Halles s'agitait comme une fourmilière en ébullition. Des centaines de coltinants, les épaules protégées par leurs chapeaux de cuir à larges bords, déchargeaient des tombereaux de victuailles. Les roues en bois cerclées de fer broyaient la glace et le fumier dans un vacarme de fin du monde.

Louis repéra sa proie. Près du pavillon de la triperie, une manne en osier tressé attendait, délaissée par un déchargeur parti s'enfiler un « jus » au comptoir du \*Chien qui Fume\*. À travers la toile grossière, l'odeur entêtante de la charcuterie fumée et du lard rance agissait comme un aimant.

« On plonge », ordonna Louis dans un souffle.

Ils glissèrent entre les amoncellements de caisses de carottes. Louis atteignit la manne et agrippa les poignées de corde. Le fardeau était colossal pour ses bras d'enfant. Il fit basculer le panier sur son dos, calé par une sangle bricolée avec de vieux harnais de cheval. La charge lui scia les épaules, le tirant vers l'arrière, mais la faim lui prêta une force de titan.

Alors qu'il pivotait, un sifflement aigu déchira le brouhaha. Sur un tas de palettes, une silhouette s'était dressée. Un guetteur des « Loups de la Courtille ».

« On nous pique le casse-croûte ! Aux surins ! »

Trois ombres surgirent des brumes de charbon, armées de barres de fer et de lames de boucher. Le chef de meute, un dénommé La Chignole, visage grêlé et casquette à pont, menait la charge.

« Fuis, Artichaut ! »

La poursuite s'engagea avec une brutalité sauvage. Louis, lesté par la manne, s'engouffra dans le pavillon de la marée. Le sol était une patinoire d'écailles et d'eau glacée. Ses godillots trop grands claquaient sur les dalles glissantes. Derrière, les Loups gagnaient du terrain.

Artichaut prit l'initiative. Il ne chercha pas à fuir. Il fit face. Le Labrador se transforma en un démon jaune. Sa charge fut un impact de chair et de muscles qui envoya le premier assaillant valser contre un étal de turbots dans un nuage de glace pilée.

Louis ne se retourna pas. Il escalada une montagne de sacs de pommes de terre pour

atteindre les passerelles de maintenance. La structure de Baltard, cette cathédrale de ferraille, se dressait au-dessus de lui. Chaque marche était un calvaire, le poids de la manne menaçant de le précipiter dans le vide. Il se hissa sur les toits de zinc, là où le ciel virait au violet électrique.

Le panorama était saisissant. Une mer de métal givré s'étendait à l'infini, parsemée de cheminées fumantes. Louis courait sur les pentes glissantes, Artichaut à son flanc faisant office de moteur de traction, tirant sur la sangle pour aider son compagnon. En bas, les cris des Loups s'étouffaient dans le fracas du Ventre.

Ils redescendirent par une lucarne d'un immeuble en ruine de la rue Rambuteau, se glissant dans le labyrinthe des venelles jusqu'aux gares de triage de la Chapelle. L'aube rampait désormais sur les rails, grise et visqueuse.

À bout de souffle, les poumons en feu, l'enfant s'écroula à l'intérieur du wagon de marchandises n°42. Artichaut se coucha lourdement contre lui, son sifflement redevenu doux, presque une chanson.

Louis ouvrit enfin la manne. À l'intérieur, le butin était royal : quatre saucissons secs, une miche de pain dure comme pierre et un bloc de saindoux. Il rompit le pain et en donna la plus grosse part à Artichaut.

« On les a eus », murmura-t-il, les doigts tremblants. « On est les lions de la boue, mon vieux. »

Dehors, Paris s'éveillait sous la suie. Au loin, les canons du front tonnaient, faisant vibrer les verres de la gare. Le duo venait de marquer son territoire. Ils n'étaient plus seulement des affamés ; ils étaient des ravitailleurs, des ombres ayant appris à mordre pour ne pas être dévorées par le ventre de pierre de la capitale.

Louis s'endormit contre le flanc chaud du chien, la main serrée sur le manche de son

couteau. Le Ventre de Paris continuait de gronder, gargantuesque et indifférent, tandis que la neige commençait à tomber, recouvrant de son linceul blanc les péchés de la nuit. Les lions de la boue dormaient, mais ils ne dormaient que d'un œil. Car à Paris, la faim est une bête qui ne dort jamais tout à fait.

# Chapitre 3

## Les Rats du Quai de la Rapée

Le ciel s'écrasait sur les toits comme une dalle de plomb. Un crachin de ferraille tombait sur le Quai, se figeant en griffes de givre sur les pavés disjoints. Là-bas, vers l'horizon bouché par les fumées des usines de Bercy, les rares réverbères encore allumés étaient voilés de bleu, une précaution dérisoire contre les Zeppelins qui rôdaient dans les nuages comme des requins célestes.

Au cœur de ce désert de pierre et de mâchefer, une rame de wagons de marchandises croupissait sur une voie de garage, oubliée par le triage de la Gare de Lyon. C'étaient des carcasses de bois noir et de métal rouillé, marquées du sceau de la Compagnie PLM, des boîtes de Pandore qui ne contenaient plus que le vide et la poussière.

Louis, sept ans, n'était plus qu'un petit tas de haillons au fond du wagon n°402. Le gamin n'était plus qu'un souffle court, une petite bête qui s'éteignait dans l'immensité de la carlingue. La fièvre lui sciait les membres et lui brûlait la gorge. Ses joues, d'ordinaire creusées par la faim, étaient rouges comme si on lui avait appliqué des charbons ardents sur la peau. Il était roulé en boule dans une vieille toile de jute qui avait jadis abrité des pommes de terre, une protection dérisoire contre le froid de l'hiver qui s'insinuait par les fentes du plancher.

À ses côtés, Artichaut veillait. Le Labrador n'était plus le fier animal qu'un officier britannique avait perdu dans le chaos de la mobilisation. Son poil jaune était devenu une armure de bourres rudes, parsemée de cicatrices et de plaques de poix. Il était assis, les oreilles dressées, le museau pointé vers la porte coulissante restée entrouverte d'un pouce. Il sentait l'odeur de la Seine, toute proche, cette odeur de vase morte et de gasoil, mais il sentait surtout le danger.

L'atmosphère était saturée d'une tension électrique. Le silence du quai était trompeur. Sous les pavés, dans les entrailles des égouts qui dégueulaient leurs eaux noires dans le fleuve, une armée se levait.

Artichaut poussa un sifflement bas, une vibration qui partit de son poitrail puissant pour mourir au bord de ses babines. Louis gémit dans son sommeil, sa petite main sale cherchant instinctivement le contact du chien.

— Artichaut... murmura le petit, la voix cassée. Artichaut, t'es là ?

Le chien posa sa truffe glacée contre la tempe brûlante de l'enfant. Un serment muet. Il ne bougerait pas.

Dehors, les grues du port de l'Arsenal se dressaient contre la lune voilée comme des potences géantes. Le fleuve charriait des blocs de glace qui s'entrechoquaient avec un bruit de cristal brisé. On entendait au loin le sifflement d'une locomotive de manœuvre, un cri de bête en cage qui déchirait la brume. Mais ici, le seul bruit qui comptait était celui de milliers de petites griffes sur les traverses de bois imprégnées de créosote.

Ils arrivaient.

Ce n'étaient pas des rats ordinaires. C'étaient les bêtes du Quai, nourries aux abats des Halles et aux charognes. Des bêtes grosses comme des chats de gouttière, aux yeux rouges de besoin. Ils avaient senti la chair tendre de l'enfant et l'odeur de la maladie.

Le premier apparut sur le rebord de la porte. Une silhouette sombre, bossue, dont les moustaches frémissaient. Artichaut se leva. Ce n'était pas un mouvement brusque, mais une lente ascension de tendons. Sa colonne vertébrale se mua en un arc d'acier. Ses crocs furent mis à nu, des poignards d'ivoire brillant dans la pénombre. Il ne jappa

pas ; un terrier ne gaspille pas son souffle.

Le rat sauta sur le plancher. Puis un deuxième. Puis une dizaine. Ils formaient un tapis de fourrure grasse jaillissant des interstices. Louis, dans son délire, vit les ombres danser. Il crut voir les démons de la Grande Guerre dont les journaux parlaient.

— Artichaut ! cria-t-il dans un souffle de terreur.

Le Labrador n'attendit pas la charge. Il se jeta dans la mêlée avec l'instinct du rabatteur. Ce n'était pas une bagarre, c'était un massacre nécessaire. Le premier rat éclata sous la pression des mâchoires. Un craquement sec : vertèbres rompues. Artichaut ne rendit pas la carcasse ; il en fit un fléau sanglant, balayant la marée grise de ce cadavre devenu masse d'armes.

Le bruit était atroce : le craquement des os et le craquement mou de la chair rompue. L'odeur du sang frais sature l'espace, se mêlant à l'arôme entêtant du tabac gris que Louis gardait dans sa poche. Les rats grimpaient sur les parois, tentant de contourner le gardien. Artichaut pivotait sur ses pattes arrière, une toupie de muscles fauves. Il reçut une morsure à l'oreille, une autre à la patte, mais il ne recula pas.

Soudain, le chef de la meute s'avança. Un vieux mâle balaféré, dont la queue pelée fouettait l'air. Il bondit, non pas vers le cou, mais vers les yeux du chien. Artichaut esquiva, mais les griffes labourèrent son museau, traçant une tranchée sanglante.

La douleur décupla la fureur de l'animal. Dans un grognement qui fit vibrer les parois de fer, il saisit le rat alpha en plein vol. Le choc fut tel qu'ils roulèrent sur le sol jonché de poussière. Artichaut referma ses mâchoires. Il ne lâcha prise que lorsque le corps ne fut plus qu'une masse inerte.

Le reste de la meute hésita. Un à un, les survivants s'évanouirent dans la nuit,

regagnant les égouts. Artichaut retourna vers Louis. Il boitait, et le sang coulait de son museau, perlant sur le sol comme des rubis sombres dans la poussière noire. Il s'allongea lourdement contre le flanc du petit garçon.

Louis passa une main tremblante sur la tête d'Artichaut, sentant le liquide chaud.

— T'as mal, mon vieux ? chuchota-t-il.

Le chien répondit par un petit sifflement. Il avait gagné.

L'aube commença à pointer, une lueur de soufre et d'ardoise sur la Gare de Lyon. Paris s'éveillait dans le fracas des charrettes. Dans l'ombre du wagon, un gamin de sept ans et un chien balaféré venaient de remporter leur propre Verdun. Louis se redressa péniblement, sa fièvre semblant avoir reculé devant la force de son compagnon. Il regarda la plaie sur le nez d'Artichaut, une ligne rouge qui divisait son museau en deux.

— T'es beau, tu sais. On dirait un vrai capitaine.

Ils glissèrent hors du wagon comme deux ombres nées de la suie. Le fer gelé de la portière hurla contre le rail. Louis posa un pied hésitant sur le ballast. À ses côtés, Artichaut était une statue de muscles. Le panorama était un tableau de désolation. Les cheminées des usines de Bercy crachaient un fiel noirâtre qui retombait en flocons sur les péniches amarrées.

— On bouge, Artichaut.

Ils s'engagèrent dans le dédale des entrepôts, longeant les murs de briques. Soudain, un convoi de ravitaillement pour les hôpitaux, déraillé un peu plus loin, attira leur attention. Des mannes de victuailles s'étaient renversées : du pain et des quartiers de viande enveloppés de linge. Trois hommes, des rôdeurs au visage masqué par des

écharpes crasseuses, s'approchaient déjà avec des crocs de boucher.

— Regarde ça... souffla Louis. On la joue fine. Tu fais le diable, je fais la pie.

Artichaut s'élança vers les hommes. Il ne chercha pas à mordre, il s'interposa, sa stature imposante bloquant le passage. Il aboya une seule fois, un son titanesque qui pétrifia les maraudeurs. Pendant ce temps, Louis se faufila entre les roues d'un wagon, rampa dans la boue et s'empara de deux miches et d'un morceau de lard gras.

— Artichaut ! Au pied !

Le duo s'évapora dans le dédale, laissant les hommes pester dans la brume. Ils ne s'arrêtèrent qu'au pont d'Austerlitz. Là, à l'abri du vent, Louis rompit le pain.

— T'as été un chef, mon pote.

Ils reprirent leur route vers le centre. Les immeubles haussmanniens apparaissaient comme des bastilles aux fenêtres aveugles barrées de papier. L'odeur changeait. On sentait le fumier frais et le chou. Les Halles approchaient. Les pavillons de Baltard, cathédrales de fonte, se dressaient dans une fourmilière en ébullition. Ici, chaque mètre carré était disputé par les forts des Halles et les charretiers.

Un gamin de rue s'approcha, l'air provocateur. Artichaut l'ignora avec une superbe aristocratique.

— C'est pas un chien, c'est un associé, trancha Louis. Et on vient prendre notre part.

Ils s'enfoncèrent dans les allées. Louis ne traînait plus les pieds ; il marchait avec la cadence d'Artichaut, un pas rapide, précis. Ils n'étaient plus des proies. Louis sentit une force nouvelle couler dans ses veines. Il n'était plus le petit Poulbot invisible.

Alors que le soleil de décembre tentait de percer la chape de fumée, Louis regarda les tours de Saint-Eustache. Le monde pouvait bien s'écrouler sous les bombes, ils possédaient une loyauté que rien ne peut corrompre.

— On ne va pas s'arrêter là, Artichaut. Tout le quartier sera à nous.

Artichaut poussa un sifflement de validation. Leurs silhouettes s'allongeaient sur le pavé, s'étirant pour engloutir la ville. Le chapitre de la survie était clos. Sous le ciel de plomb de 1916, deux parias venaient de prêter un serment de fer. Ils étaient les Lions de la boue, et leur règne commençait.

# Chapitre 4

## L'Escouade du Tabac Gris

Le ciel de 1917 n'était pas un dôme, c'était un couvercle de fonte posé sur une ville qui agonisait de froid. Paris n'était plus la « Ville Lumière », elle était une bête blessée, tapie dans l'ombre des réverbères voilés de bleu, respirant par les poumons encrassés de ses gares de triage. Ce soir-là, sur le quai de la Rapée, la Seine charriait des blocs de glace qui s'entrechoquaient avec un bruit de dents brisées. Le vent, rasoir venu des steppes, s'engouffrait sous les ponts en hurlant comme une meute affamée.

Louis, dix ans de bitume et de ruse gravés sur un visage prématurément dur, s'abritait derrière une pile de traverses. À ses côtés, Artichaut était une statue de muscles. Sous le poil dense du Labrador, contre ses flancs puissants, Louis avait sanglé les sachets de toile de jute. Le « Gris ». Cette herbe à Nicot, âcre et entêtante, que les poilus s'arrachaient au prix du sang. Pour Louis, c'était la survie ; pour Artichaut, une mission de plus dans cette guerre qui dévorait les hommes.

— Doucement, mon vieux, murmura Louis.

Il ajusta son foulard de laine élimée. Son regard de Poulbot balaya le Pont d'Austerlitz. Là-haut, deux silhouettes massives : des gendarmes en capotes bleu d'encre, le fusil Lebel en bandoulière. Louis jaillit. Ses semelles dérapèrent sur le givre. Un faux pas, et c'était la fin. Pas de bruit, juste le rythme syncopé de deux ombres. Ils étaient les Lions de la Boue.

Soudain, un projecteur balaya le quai. Le faisceau bleuâtre passa à quelques centimètres d'Artichaut. Le chien se plaqua au sol. Le gendarme s'avança, ses bottes cloutées martelant le pavé. Louis fit un signe. Artichaut comprit. Il rampa vers un

wagon de marchandises et, d'un coup de museau précis, renversa une caisse de bois pourri. Le fracas résonna sous les voûtes.

— Là-bas ! cria un garde.

Les lanternes dansèrent vers le piège. Louis bondit, traversa la chaussée d'un trait et s'engouffra sous l'arche du pont. Artichaut le rejoignit, jaillissant de l'obscurité avec la grâce d'un prédateur. Ils progressèrent ainsi le long du fleuve, véritables funambules du bitume, tandis que les usines d'armement crachaient une fumée grasse qui se mêlait au brouillard. Les ponts se succédaient comme les vertèbres géantes d'un monstre échoué.

Au Pont Marie, l'épreuve se corça. Une patrouille de la garnison approchait avec un berger allemand nerveux. La bête flairait l'air, attirée par l'odeur entêtante du perlot concentrée dans le pelage d'Artichaut. Louis fouilla sa poche et en sortit une bourse contenant un mélange de poivre et de suie. Il en répandit une traînée derrière eux avant de glisser vers les décombres de charbon.

Le chien militaire s'élança, mais dès que son museau toucha la poudre, un éternuement violent le secoua. Profitant du chaos, Louis et Artichaut s'élançèrent. Ils ne couraient plus, ils volaient. Leurs poumons brûlaient, mais ils atteignirent enfin la Gare de l'Est. L'ambiance y était celle d'un entre-deux mondes : des centaines de poilus s'entassaient sur les quais dans une odeur de boue, de désinfectant et de vin aigre.

Louis repéra le Sergent Boujou près d'un brasero.

— C'est pour la 12ème ? demanda le gamin.

Le sergent leva les yeux.

— T'es en retard, p'tit gars.

— C'est pas la Seine qui m'aura, Sergent.

Louis défit les liens. Le chien se secoua, libérant une nuée de poussière dorée. Le sergent s'empara d'un paquet de nique, le huma et ferma les yeux.

— C'est du vrai. Les gars vont pouvoir tenir un tour de plus.

Il glissa quelques pièces et un pain de munition à Louis. Transaction de survie.

— Fais gaffe, les bandes de la Villette rôdent, prévint le soldat.

Ils repartirent vers le ventre de Paris. Le trajet retour fut un combat contre l'épuisement. Alors qu'ils approchaient des Halles de Baltard, là où le sang des abattoirs gelait en rigoles rouges, une ombre se détacha d'un porche. Un colosse au visage barré d'une balafre tenait un gourdin.

— Donne le sac, le mouflet, et le cabot si tu veux pas qu'il finisse en ragoût.

Louis ne recula pas. Il sentit Artichaut se tendre, un grognement sourd vibrant dans sa poitrine. Ce n'était plus un sifflement, mais une promesse de mort. Louis sortit son surin.

— T'as tort de t'attaquer aux Lions, dit-il d'une voix glaciale.

L'homme hésita. Il croisa le regard d'acier du gamin et les yeux jaunes du chien. Il recula dans l'obscurité.

Louis et Artichaut s'enfoncèrent dans le dédale des pavillons de fonte et de verre. L'air sentait le soufre et le chou fermenté, mais pour eux, c'était le parfum de la victoire. Ils s'installèrent sur le rebord d'une fontaine tarie pour partager le pain. Au loin, le canon tonnait, rappelant que le monde craquait, mais ici, sur le pavé, ils restaient debout. Demain, il faudrait recommencer. Car en 1917, la survie n'était pas un droit, c'était une conquête quotidienne menée par un enfant et son chien de fer. Ils disparurent dans un nuage de vapeur, deux silhouettes fondues dans le décor de suie, maîtres d'un royaume de brume.

# Chapitre 5

## Le Baptême du Bitume

Le ciel de ce 11 novembre 1918 n'avait rien d'une apothéose. C'était une nappe de plomb liquide, un suaire de brume opaline qui s'accrochait aux nervures d'acier des Pavillons Baltard comme une gangrène. En haut, sur les grands boulevards, la rumeur de la victoire enflait, un mugissement de bête soulagée, le fracas des klaxons et les cris de joie des « planqués » qui retrouvaient le droit de rire. Mais ici, dans les entrailles des Halles, au plus bas du ventre de Paris, la paix n'était qu'une abstraction qui ne remplissait pas les estomacs.

Louis, onze ans de carcasse noueuse et de détermination brute, serrait contre lui une manne d'osier dévirolée, dérobée d'un geste de prestidigitateur à l'arrière d'un camion de ravitaillement. À l'intérieur, un trésor de guerre : trois miches de pain de munition, dures comme de la meulière, et une motte de beurre rance emballée dans du papier sébacé. Le gamin ne courait pas, il glissait. Il connaissait chaque interstice entre les pavés, chaque ombre projetée par les becs de gaz dont les verres étaient encore voilés de bleu.

Derrière lui, le trot rythmé d'Artichaut battait la mesure. Le Labrador jaune, une bête de muscles et de cicatrices dont le poil, jadis d'or, avait pris la teinte de la suie, fermait la marche. Il ne haletait pas. Ses yeux, d'un ambre froid, balayaient les recoins des étals de poissonnerie où l'eau de fonte, chargée d'écailles argentées et de sang de raie, coulait en rigoles visqueuses. Le chien ignorait les cloches de la victoire ; il n'écoutait que le grognement des ventres vides.

Un courant d'air plus froid, chargé d'une odeur de tabac gris et de vinasse, frappa le visage de Louis. Il s'arrêta net, le dos contre un pilier de fonte glacé. Devant lui,

barrant la ruelle de la Grande-Truanderie, une silhouette massive se découpa dans le brouillard. C'était Le Manchot. Un nom de guerre gagné dans les tranchées, d'où il était revenu avec un moignon à gauche et une haine du monde entier à droite. Il portait une capote de poilu délavée, encore tachée de la boue des Eparges. Autour de lui, trois acolytes, des « apaches » à casquette de marlou, le regard livide et le surin facile.

— Alors, le même ? On fait ses emplettes sans payer la taxe ? grogna Le Manchot. Sa voix était un broyage de gravier.

Louis sentit une morsure de givre dans ses entrailles, mais il ne recula pas.

— C'est pas pour toi, Manchot. C'est pour les vieux de l'impasse. Passe ton chemin, l'armistice a sonné.

Le Manchot eut un rire sec, un claquement de bois mort. Il fit un pas en avant, sa main droite se refermant sur une matraque de cuir plombé.

— L'armistice, c'est pour les messieurs en haut-de-forme, petit pisseuse. Ici, c'est toujours Verdun.

Autour d'eux, les Halles s'étiraient comme le squelette d'un léviathan d'acier. Le givre commençait à blanchir les arêtes des structures de Baltard, transformant le marché en une cathédrale de verre et de ferraille rouillée. Artichaut se posta aux côtés de Louis. Il émit ce sifflement particulier, une modulation basse qui vibrait dans la poitrine du garçon. Le signal.

— Le chien d'abord, ordonna Le Manchot.

L'un des apaches sortit un surin qui capta le reflet poisseux d'un réverbère. Le premier agresseur se jeta en avant. Louis esquiva, glissant sur une flaque d'huile de moteur. Il

tomba sur un genou, le contact du bitume déchirant son pantalon de toile rêche. Artichaut ne bondit pas au hasard. D'un coup d'épaule puissant, il renversa une pile de cageots vides qui s'écroula dans un fracas de bois sec sur les pieds du Manchot. Puis, dans un mouvement fluide, le Labrador s'élança vers le chef.

Artichaut évita la matraque qui fendit l'air et referma ses mâchoires sur le poignet valide du Manchot. On entendit le craquement du cuir de la capote, puis celui, plus sourd, des os qui cèdent. Le Manchot hurla, un cri de bête blessée qui se répercuta sous les voûtes métalliques, faisant s'envoler une nuée de pigeons installés sur les poutrelles.

— Partez ! cria Louis, sa voix muant dans l'effort. Partez ou il vous finit !

Artichaut accentua la pression. Le visage du Manchot devint crasseux de sueur et livide de douleur. Les acolytes s'évanouirent dans les brumes de la rue Mondétour. Louis posa sa main sur la tête d'Artichaut.

— Lâche-le, Artichaut. Il a compris.

Le Labrador desserra les crocs lentement. Il recula de deux pas, se léchant les babines avec une indifférence royale. Le Manchot s'enfuit en titubant dans le labyrinthe des Halles. Louis ramassa sa manne. Il voyait les perspectives de fer s'étendre à l'infini, les gares de triage lointaines crachant des panaches de vapeur blanche.

— Viens. On a du monde à nourrir.

Ils quittèrent le ventre de Paris pour rejoindre les gares de triage, un territoire de fer et de vapeur. Au loin, la silhouette de la Gare de l'Est se dressait comme une forteresse. Le duo arriva devant une clôture de grillage tordu. Ils pénétrèrent dans le royaume des ombres portées, longeant la voie 12. Artichaut s'arrêta devant un wagon de troisième classe, dont les vitres avaient été remplacées par des planches. Louis frappa

trois coups secs.

— Louis ? C'est toi ? demanda une voix fluette à l'intérieur.

— C'est moi, Petit-Jean. On a ramené le festin.

La porte coulissa. À l'intérieur, la chaleur était maintenue par un brasero improvisé dans un seau. Trois visages marqués par la privation apparurent. Louis monta à bord, déposant la manne avec solennité. Artichaut vint se coucher près du feu, ses flancs palpitant encore de l'effort. Le chien ferma les yeux, mais ses oreilles restèrent pointées vers l'extérieur.

Louis commença à trancher le lard et le pain. Il regarda ses compagnons, ces oiseaux tombés du nid qu'il avait ramassés au fil des rues.

— On a gagné une bataille, dit-il en tendant une tranche de pain à Petit-Jean. Mais demain, le ventre de Paris criera encore. Et demain, on sera là.

Le petit groupe mangea dans un silence sépulcral, seulement troublé par le sifflement lointain d'une locomotive. À l'extérieur, la brume s'épaississait, recouvrant la ville d'un linceul de coton gris. Louis caressa le poil rêche du Labrador. Dans ce wagon perdu au milieu des rails, le gamin ne glissait plus ; il habitait désormais chaque pavé, chaque rail, chaque ombre du territoire qu'il venait de défendre. La nuit s'installa, profonde, souveraine, tandis que dans le wagon, deux souffles réguliers s'unirent, prêts pour l'aube.

# Chapitre 6

## L'Ascension des Ombres

Le givre de janvier 1919 n'était pas une dentelle délicate, c'était une morsure de loup, un froid carnassier qui s'engouffrait sous les capotes de laine grise et figeait la suie des cheminées en une croûte noire sur les toits de Paris. Dans le ventre des Halles, l'air puait le sang figé et le chou fermenté, une odeur solide que l'on pouvait presque trancher au surin. Louis, douze ans, s'extirpa de sa paillasse avant que l'aube ne blanchisse les soupiraux de la rue Pirouette. Il n'était plus le gringalet affamé des années de guerre ; ses épaules s'étaient élargies, sculptées par le portage des mannes et le halage des charrettes de rebuts. Sous sa casquette de poulbot vissée de travers, ses yeux brillaient d'une intelligence sauvage. À ses côtés, Artichaut ne marchait pas, il patrouillait. Chaque muscle de son flanc de mâtin était une corde d'acier tendue, son poil jaune strié de cicatrices comme autant de galons gagnés dans l'ombre des entrepôts.

— Allez, l'associé. Le Ventre appelle.

Ils glissèrent hors de leur antre, se fondant dans le décor dantesque des pavillons de Baltard. Ces cathédrales de fer et de verre se dressaient dans la brume matinale comme des carcasses de baleines échouées où s'activaient des bouchers aux tabliers rouges de sang chaud. Louis ne faisait aucun bruit ; sa semelle de cuir glissait sur le pavé gras sans un frottement, tandis qu'il retenait la vapeur de son haleine pour ne pas trahir sa position aux patrouilles de gendarmes qui erraient, les mains enfoncées dans leurs poches, indifférents à la misère grouillante. Pour Louis, le pouvoir ne résidait plus dans l'accumulation, mais dans le ravitaillement. En ce Paris d'après-guerre où les ventres criaient famine, celui qui apportait la pitance était le véritable roi des ombres.

Leur objectif de ce matin était le quai de la Rapée. Là, entre les grues à vapeur et les montagnes d'antracite, stationnaient les wagons de triage chargés de trésors : du charbon pour les poêles éteints et de la viande pour les soupes populaires. Mais le quai était une zone de guerre. En arrivant près des rails, Artichaut se figea, les oreilles pointées vers un convoi de fardiens. Un sifflement ténu s'échappa de ses babines.

— Je les vois, murmura Louis.

La bande du Manchot, des marlous de la Villette aux trognes patibulaires, encerclait déjà le wagon de tête. Ils étaient armés de barres à mine et de couteaux de boucher, prêts à piller la manne destinée au quartier des Halles. Louis ne recula pas. Il siffla une note brève, un signal de chasse. Artichaut s'élança, non pas comme un chien ordinaire, mais avec une précision tactique effrayante. Il ne chercha pas la gorge du premier agresseur ; il brisa l'appui. Son épaule percuta le creux du poplité d'un géant qui s'effondra comme une masse de viande inutile. Louis surgit dans la foulée, son surin — une lame de baïonnette affûtée comme un rasoir — frappant avec une rapidité fulgurante pour marquer son territoire sans tuer, lacérant les manches et les joues.

— C'est la part des Lions ! hurla Louis. Dégagez avant que le cabot ne s'énerve !

Le Manchot, surpris par la férocité du duo, recula devant le regard doré d'Artichaut qui grognait, les babines retroussées sur des crocs jaunis. Mais le vacarme attira l'attention d'une brigade de police qui patrouillait près du fleuve. Les sifflets déchirèrent le brouillard.

— Artichaut, aux toits !

Ce fut une ascension verticale, une fuite éperdue sur les charpentes métalliques du métro aérien. Louis grimpait avec une agilité de rat, ses doigts s'accrochant aux rivets

glacés, tandis qu'Artichaut bondissait d'une corniche à l'autre avec une sûreté de chamois urbain. De là-haut, le panorama était saisissant : Paris s'étalait, une forêt de cheminées crachant une fumée anthracite sous un ciel de plomb. On voyait les dômes de fer des Halles, le ruban noir de la Seine et, au loin, les usines de Billancourt qui commençaient à fumer. C'était leur empire, un labyrinthe de zinc et de suie où ils étaient les seuls maîtres.

Ils regagnèrent la rue Pirouette par les gouttières, lestés de deux sacs de charbon et d'un quartier de bœuf dérobé dans la confusion. Une fois la porte de chêne renforcée de fer-blanc verrouillée, le silence retomba sur la cave médiévale. Louis craqua une allumette. La flamme révéla leur citadelle : des étagères de fortune pliant sous les conserves de guerre et le vin bon marché. Au centre, le poêle bricolé diffusait une chaleur chiche mais bénie.

— On est chez nous, l'associé, souffla Louis en déchargeant le butin.

Il s'activa avec une précision de logisticien, préparant la « soupe des gueux » pour les orphelins et les veuves de guerre qui allaient bientôt gratter à la porte. Ce ravitaillement clandestin était le fil d'acier qui le liait aux parias de la ville. En 1919, la France pansait ses plaies, mais ici, dans les entrailles de la terre, on préparait l'avenir. Louis s'assit sur une caisse de munitions vide et caressa la tête massive d'Artichaut. Le chien s'ébroua, envoyant des gouttelettes d'eau glacée sur les dalles, avant de s'allonger dans un soupir de satisfaction guerrière.

Dehors, le Paris des puissants grondait, mais Louis, le petit poulbot des Halles, venait de poser la première pierre de son règne. Il n'était plus une ombre parmi tant d'autres ; il était l'Ascension. Il regarda les murs de sa forteresse, là où une affiche de mobilisation déchirée rappelait le vieux monde. Demain, il faudrait conquérir le quai de Bercy. Après-demain, le reste de la ville. Car avec Artichaut à ses côtés, la boue elle-même était en train de devenir son trône. Les Lions de la boue ne se contentaient plus de survivre ; ils commençaient à régner.

# Chapitre 7

## La Zone Interdite

Le froid de novembre 1920 n'était pas une simple baisse de température, c'était une lame de fond venue des steppes qui s'engouffrait sous les capotes de laine et mordait les chairs jusqu'à l'os. Aux portes de Paris, là où la ville s'arrêtait brusquement devant l'abîme des Fortifications, le monde changeait de visage. Ce n'était plus la capitale, c'était la « Zone » : un no man's land de boue grasse, de ferrailles tordues et de cabanes branlantes que la brume industrielle enveloppait d'un linceul jaunâtre.

Louis, treize ans, portait sur ses épaules une carrure élargie par les mannes de légumes des Halles. Ses mains étaient calleuses, ses yeux d'un gris d'acier habitués à percer l'obscurité. À ses côtés, Artichaut, un Labrador à la robe couleur de blé d'hiver, marchait d'un pas feutré. Le chien ne portait pas de collier ; il portait ses cicatrices. Il s'arrêta net, les oreilles pivotant vers l'ombre, marquant l'arrêt devant un amoncellement de bidons. Un muscle tressaillit sur son flanc. Louis s'immobilisa instantanément.

— Doucement, mon frangin, murmura le garçon.

L'objectif était là : des wagons de marchandises abandonnés sur une voie de garage, au-delà du bastion 42. À l'intérieur, une cargaison de couvertures de laine de l'armée, destinées au rebut mais valant de l'or pour les miséreux qui crevaient de froid sur les bouches de métro. Louis força le verrou d'un wagon à l'aide d'un pied-de-biche. Le grincement du métal résonna comme un coup de feu. Il se glissa à l'intérieur, saisit les ballots de trente kilos et commença à les décharger. La sueur perla sur son front malgré le gel.

Soudain, Artichaut émit un sifflement de gorge, une vibration sourde. Au loin, des faisceaux de lumière électrique découpèrent la brume. La gendarmerie. Les « cagnes » de la Zone approchaient par la piste des douaniers.

— Merde ! Artichaut, au pied !

Louis sauta du wagon, sangla deux ballots sur son dos et s'élança sur le ballast gelé. La poursuite s'engagea dans le ventre mou de la Zone, un labyrinthe de tranchées et de barbelés. Louis courait, les poumons en feu. Derrière eux, des ordres furent hurlés. Un coup de feu déchira l'air, la balle ricochant sur un rail avec un miaulement sinistre. Louis ne se retourna pas. Il trébucha dans une flaque de suie, mais Artichaut saisit la corde de jute entre ses dents pour l'aider à relever la charge.

Ils débouchèrent au bord d'une ancienne carrière de calcaire, un gouffre d'ombre. Louis freina des deux pieds, projetant des pierres dans le vide. Derrière eux, les lampes des gendarmes coupaient le brouillard.

— Fin de parcours, le gamin ! cria un agent. La grue va lâcher !

Sur le côté de la carrière, une vieille grue de chargement rouillée penchait au-dessus de l'abîme. Louis fixa le gendarme, puis la machine. D'un bond, il atteignit la plateforme métallique avec le chien. Il frappa de toutes ses forces le levier de frein. Dans un fracas de tonnerre, la flèche de la grue pivota, emportée par son déséquilibre. Louis et Artichaut furent projetés dans l'espace. Ils tombèrent comme une masse dans le limon du versant opposé. Le choc lui coupa le souffle. Sonné, Louis se releva dans un silence de mort, laissant les gendarmes impuissants de l'autre côté du gouffre.

— On rentre au Ventre, Artichaut.

Ils franchirent les fortifications et s'enfoncèrent dans les faubourgs. Le décor changea. La toxicité grise de la Zone laissa place aux ruelles étroites de la Goutte

d'Or, où l'odeur du sang frais s'échappant des abattoirs de la Villette commençait à saturer l'air. Sous un passage couvert, une silhouette surgit. Puis trois. Des Apaches, reconnaissables à leurs foulards rouges.

— Alors le Poulbot, on ramène le butin ? railla un type dégingandé en sortant un surin. Laisse les ballots.

Artichaut se posta devant Louis, les poils du dos hérissés, un grognement sauvage vibrant dans sa poitrine.

— Écartez-vous, dit Louis d'une voix glaciale. Ces couvertures sont pour ceux qui crèvent.

Le chef des Apaches fit un pas. Artichaut fut une flèche d'or. D'un bond, il percuta l'homme à la poitrine, le renversant dans la crasse. Ses mâchoires se refermèrent sur le poignet qui tenait l'arme. Un craquement, un cri, et le couteau tinta sur le pavé. Louis empoigna un ballot et le fit tournoyer comme une masse, percutant deux assaillants.

— On passe ! rugit-il.

Ils s'extraient de la mêlée et atteignirent enfin les Halles. Le contraste était violent. Ici, tout était rouge sang et chaleur organique. Sous les structures de fer de Baltard, l'activité était une orgie de victuailles. Louis gagna le porche de l'église Saint-Eustache. Une douzaine d'orphelins, visages barbouillés de charbon, émergèrent des ombres.

Louis laissa tomber les ballots de jute. La poussière s'en éleva comme un encens de pauvre.

— Allez-y, murmura-t-il. Servez-vous. Une pour deux.

Les enfants se précipitèrent dans un silence discipliné. Artichaut s’assit, la langue pendante, surveillant la distribution. Louis s’adossa à la muraille froide et roula une cigarette de tabac gris. La première bouffée lui brûla les poumons, mais elle lui apporta une paix indicible. Il regarda le soleil, un disque pâle, tenter de percer la pollution.

— On l’a fait, vieux frère, dit-il en posant sa main sur la tête du chien.

Le trot du chien sur le sol durci reprit son rythme. Ils s'enfoncèrent dans le ventre fumant de la ville, deux ombres parmi les ombres, prêts à dévorer le jour avant qu'il ne les dévore. Le bitume, lui, se souvenait de leur passage.

# Chapitre 8

## Le Pacte du Sang Frais

L'hiver 1921 n'était pas une saison, c'était un assaut. Paris grelottait sous une carapace de givre sale, une croûte de suie et de glace qui figeait les gargouilles de Notre-Dame et transformait les pavés des Halles en autant de lames de rasoir. À quatre heures du matin, le Ventre de Paris ne rugissait pas encore, il grognait. C'était un râle sourd, celui des fardiens qui s'ébranlaient, des chevaux dont le souffle formait des panaches de vapeur blanche, et des ombres qui s'activaient dans la brume jaunâtre des réverbères à gaz.

Louis, désormais planté sur ses deux jambes comme un chêne ayant survécu à la foudre, ajusta sa casquette de drap lourd. À vingt et un ans, le gamin affamé avait laissé place à un colosse de bitume. Ses épaules, sculptées par le déchargement des mannes de légumes et les carcasses de bœuf de cent kilos, barraient l'horizon des venelles sombres. Il portait un tricot de peau rugueux sous une veste de cuir tannée par la sueur et la vapeur des troquets. Son visage était une carte de ses batailles : une balafre légère sur la pommette et ce regard d'acier froid, celui d'un homme qui a décidé de ne plus jamais baisser les yeux.

À ses pieds, une ombre plus dense que la nuit remua. Artichaut. Le Labrador n'était plus le chiot égaré des tranchées. C'était un vétéran des quais dont le poil jaune, terni par la poussière de charbon, cachait une musculature de limier. Il ne jappait pas. Il se tenait là, le poitrail large, les yeux d'ambre fixés sur la ligne de l'horizon où le ciel commençait à virer au violet électrique.

— Allez, Artiche. On a rendez-vous avec la viande, murmura Louis. Sa voix était un roulement de gravier.

Leur destination : la Villette. Les abattoirs. La cité de sang. Depuis quelques semaines, une bande de jeunes surineurs menée par « Gueule de Zinc », un ancien déserteur au faciès ravagé par un éclat d'obus, avait décidé de taxer les convois de viande qui approvisionnaient le centre. Ils volaient les quartiers de bœuf et, plus grave encore, s'en prenaient aux orphelins que Louis protégeait.

Ils traversèrent le quartier du Combat. Le panorama était dantesque. Au loin, les gazomètres de la Villette se dressaient comme des cathédrales de fer rouillé, silhouettes monstrueuses dominant les gares de triage. L'odeur changea. Ce n'était plus le chou pourri ou le crottin des Halles. C'était l'odeur métallique, écœurante et chaude du sang frais. Une odeur qui vous prenait à la gorge.

Ils arrivèrent aux portes des abattoirs. C'était une ville dans la ville, une enceinte de briques d'où s'échappaient des mugissements de bêtes condamnées. Au bout d'une allée flanquée de rails où pendaient des crocs vides, une dizaine d'hommes attendaient, les bras nus malgré le gel, cramponnés à des fendoirs. Au centre, Gueule de Zinc ricanait en faisant jouer la lame d'un surin contre sa prothèse métallique.

— Tiens, v'là le roi des Halles, cracha Gueule de Zinc, sa voix déformée par le métal. T'es venu nous apporter ton chien pour qu'on en fasse des saucissons ?

Louis ne ralentit pas. Chaque battement de ses bottes sur le pavé résonnait comme un glas. Artichaut s'était effacé sur le côté, disparaissant dans l'ombre des wagons. Les bouchers ne voyaient que le géant s'avançant seul.

— Tu as touché aux petits de la rue de la Grande-Truanderie, dit Louis en s'arrêtant à trois mètres. Tu as pris la viande qui leur était destinée.

— C'est la loi de la Villette, gamin. Ici, on découpe.

Louis ôta lentement sa veste. Son torse, gainé par le froid, semblait coulé dans le bronze. Le chef des bouchers fit un signe. Trois d'entre eux s'avancèrent. Le premier chargea, levant une masse d'abattage. Louis esquiva, mais le froid avait engourdi ses réflexes ; le manche de l'outil le frappa violemment à l'épaule. Il grimaça, sentant une douleur fulgurante irradier dans son bras, mais il ne recula pas. D'un direct de piston, il percuta la mâchoire de l'assaillant. Le craquement fut net.

Les deux autres hésitèrent. C'est alors qu'un feulement sourd, une vibration gutturale qu'Artichaut ne réservait qu'aux exécutions, déchira l'air. Le « Chien-Fantôme » surgit de sous un wagon et percuta les jarrets du deuxième boucher. L'homme perdit l'équilibre, et avant qu'il ne puisse se rétablir, Artichaut lui avait saisi le poignet, serrant avec une pression de broyeur hydraulique.

— Le chien ! hurla un des hommes.

Artichaut disparut à nouveau, n'étant plus qu'un claquement de mâchoires dans l'ombre des carcasses suspendues. Gueule de Zinc, furieux, s'élança lui-même. Il était rapide. Sa lame trouva le flanc de Louis, ouvrant une entaille qui fit jaillir un sang sombre sur la neige sale. Louis accusa le coup, le souffle coupé, un genou à terre. Zinc leva son surin pour le coup de grâce.

C'est alors qu'Artichaut, sans un bruit, bondit sur le dos du chef des bouchers, l'entraînant au sol. Louis se releva dans un effort surhumain, ignorant la brûlure à son côté. Il saisit Gueule de Zinc par la gorge et le souleva, le pressant contre un crochet de boucherie qui pendait à une chaîne. La pointe d'acier effleura la nuque du déserteur.

— Écoute-moi bien, boucher de malheur, gronda Louis, le visage maculé de sa propre sueur et de sang. La prochaine fois qu'un de tes gars s'approche des Halles, Artichaut ne se contentera pas de vous faire tomber. Il vous dévorera.

Il relâcha la pression. Zinc retomba lourdement, la mâchoire de métal tremblante. Ses hommes, terrorisés par l'ombre jaune qui rôdait encore autour d'eux, ne bougèrent pas. Louis récupéra sa veste, pressant une main contre sa plaie. Il ne se retourna pas.

« On rentre, Artiche. On a du boulot. »

Le chien s'approcha, frotta son museau contre la main de Louis. Ils quittèrent l'enceinte alors que les premières lueurs d'un soleil gris perçaient la brume. Le panorama s'ouvrait devant eux : les toits de Paris, une mer de zinc et d'ardoise, s'étendaient à l'infini. Les cheminées fumaient, le monde s'éveillait. Mais pour les orphelins des Halles, ce matin-là, l'air semblait un peu moins froid.

Ils atteignirent les premiers étals alors que les cloches de Saint-Eustache sonnaient. L'agitation était à son comble. L'odeur du café chaud se mêlait à celle du cuir. Louis sourit, un sourire dur, marqué par la fatigue, mais vrai.

— Demain, Artiche, on leur apprendra à lire. Mais aujourd'hui... aujourd'hui on mange.

Et dans le petit matin blême de 1921, l'homme blessé et son chien s'enfoncèrent dans les entrailles de la ville, deux lions de la boue dont le nom allait bientôt faire trembler tous les bas-fonds de la capitale.

# Chapitre 9

## L'Emboscade du Carreau

Le givre de quatre heures du matin ne pardonnait pas. Il s'insinuait sous les vareuses de laine bouillie, mordait les phalanges gercées et transformait la vapeur des haleines en de longs spectres grisâtres qui hantaient les allées du Carreau. Sous les halles de Baltard, ce temple de fer et de verre, le ventre de Paris gargouillait d'un sang noir et épais. C'était le pic de l'activité, l'heure où les marâchers déchargeaient leurs mannes de choux, où les bouchers traînaient des quartiers de bœuf écarlates sur des crocs de fer, et où le crottin de cheval fumait encore sur le pavé gras.

Louis, désormais un colosse de vingt-deux ans à la mâchoire carrée, ajustait la sangle de sa hotte. Ses épaules, sculptées par dix ans de manutention brutale, craquaient sous l'effort. À ses côtés, Artichaut était une ombre jaune, une silhouette de muscles et de cicatrices. Ce Labrador au poil rêche, cadeau d'un officier anglais rescapé de la Somme, détonnait parmi les mâtins des Halles. Il ne battait pas de la queue ; il scrutait. Ses oreilles, dont l'une portait l'entaille d'un vieux surin, pivotaient comme des radars.

— C'est trop calme, Artichaut, murmura Louis, la main sur son crochet de débardeur.

Le chien émit un sifflement bas, une vibration qui n'était pas un grognement, mais un instinct de meute. Il avait senti l'odeur rance et métallique des « Loups du Bas-Fonds ». Soudain, le panorama se fragmenta. Entre deux piles de caisses, des silhouettes émergèrent des piliers de fonte. C'étaient des gueules cassées, des types pour qui la vie ne valait pas un litre de gros rouge.

Au centre, « Le Manchot » s'avança. Sa main gauche était remplacée par une pince de

fer, un outil de boucher qui brillait sous les becs de gaz.

— Alors, le Poulbot ? On croit qu'on peut régner sur le pavé sans payer ? Les Halles, c'est pour ceux qui savent saigner.

Louis ne recula pas. Il sentit le flanc d'Artichaut contre sa cuisse.

— Le pavé appartient à ceux qui bossent, Manchot. Dégage.

Le Manchot ricana et fit un signe. Les six hommes se refermèrent en demi-cercle, bloquant l'accès vers la rue Baltard. Derrière eux, un mur de mannes de choux empilées fermait l'horizon. C'était une souricière.

— Artichaut... maintenant.

Ce ne fut pas une attaque frontale. Le chien, par une habitude née des années de survie, ne se jeta pas sur les hommes, mais sur la base de l'échafaudage de mannes. D'une détente prodigieuse, il percuta le coin d'une caisse branlante. L'avalanche fut immédiate. Des centaines de choux, lourds et durcis par le gel, s'abattirent sur les agresseurs.

— En haut ! rugit Louis.

Il s'élança vers un pilier de fonte ornementé. Ses doigts se refermèrent sur le métal froid. Il grimpa, les muscles de son dos menaçant de déchirer sa chemise. Artichaut, dans un élan de grâce sauvage, utilisa le dos d'un malfrat au sol pour bondir sur une plateforme intermédiaire, puis rejoignit son maître à dix mètres du sol.

— Ils vont grimper par l'escalier ! cria Louis.

Il n'y avait qu'une issue : le ciel.

Louis et Artichaut s'engagèrent sur les chéneaux étroits. C'était un monde de vertige. Sous leurs pieds, le ventre de Paris bouillonnait, mer de têtes et de lanternes à acétylène. Au-dessus, le ciel était un dôme d'encre où poignait une aube sale. La course-poursuite sur le zinc commença. Le givre rendait le métal traître. Louis courait penché en avant, utilisant ses mains pour l'équilibre. Artichaut, griffes ancrées dans les soudures, galopait à son flanc.

Le vent de la Seine, chargé de suie, les frappait. Louis jeta un regard panoramique. À perte de vue, les toits s'étendaient comme des vagues d'ardoise. On voyait les clochers de Saint-Eustache et la silhouette massive de la Samaritaine.

— On les sème par la poissonnerie !

Ils sautèrent par-dessus un précipice d'un mètre cinquante séparant deux pavillons. Le vide au-dessous était un gouffre d'obscurité. Louis sentit son cœur cogner. Chaque muscle brûlait. Artichaut s'arrêta au bord d'une corniche. Il fixa Louis d'un regard d'une intelligence farouche, une noblesse de paria qui ne craignait pas la chute.

Le chien sauta le premier. Une chute de six mètres, amortie par une charrette de paille passant dans le Boyau. Louis prit une inspiration et s'élança. L'impact fut brutal, mais le fourrage fit son office. Il s'extirpa de la paille juste au moment où l'attelage tournait vers la rue Mondétour, laissant derrière eux les cris furieux du Manchot.

Ils bifurquèrent vers les "fortifs", là où la ville s'effilochoit en terrains vagues. C'était là que Louis habitait : un ancien wagon de triage calé entre deux rails rouillés. À l'intérieur, le poêle de fonte dévorait quelques boulets de charbon. Artichaut s'étala devant la chaleur, ses membres tressaillant dans un sommeil agité. Louis, assis sur une caisse, partagea un morceau de pain noir.

— Tu l'as bien mérité, celui-là.

La lumière blafarde filtra par la lucarne. En 1922, dans ce Paris qui tentait d'oublier les tranchées, ils incarnaient la résilience brute. Ils ne demandaient rien. Ils prenaient ce que la ville refusait de donner. L'embuscade n'était qu'un avertissement ; la guerre pour les Halles allait s'intensifier. Louis ferma les yeux, écoutant le sifflement lointain d'une locomotive. Demain, il faudrait être plus rapide, plus fort. Mais demain était un luxe gagné de haute lutte. Dans le silence du wagon, Artichaut poussa un long soupir. Tant qu'ils seraient ensemble, Paris ne pourrait jamais les briser.

La ville, au loin, continuait de rugir, monstre de pierre ignorant les deux lions qui sommeillaient dans ses entrailles, attendant l'heure de régner à nouveau sur le pavé.

# Chapitre 10

## La Nuit du Sacrifice

L'acier fendit le brouillard. Une traînée de lumière froide, brutale, qui déchirait la poisse de la rue de la Grande-Truanderie. C'était un surin de maquignon, porté par Barbier le Manchot, un colosse dont la face n'était qu'un labour de cicatrices. Dans ce recoin oublié du Paris de 1923, le temps se dilata. Louis, le gamin des Halles devenu géant, sentit le souffle de la mort. Il était acculé contre une porte cochère au bois pourri. Ses muscles pesaient des tonnes de plomb. Ses mains, durcies par les mannes de victuailles, étaient trop basses.

Pivot. Saisie du poignet. Louis utilisa le balancier des Halles. Trop tard. La lame plongeait vers son cœur.

Un sifflement déchira la nuit. Artichaut.

Le Labrador jaune ne bondit pas. Il se détendit comme un ressort d'acier. Cinquante kilos de muscles et de loyauté pure. Il s'interposa. Il se jeta dans l'espace vide, là où le fer devait s'enfoncer. Le choc fut sourd. Pas un cri. Juste le bruit d'une toile que l'on déchire. La lame s'enfonça profondément sous l'omoplate du chien. Artichaut retomba lourdement, ses griffes raclant le pavé dans un crissement de craie.

Louis poussa un rugissement de bête. La rage, noire et épaisse comme le goudron, l'envahit. Pivot. Il brisa le poignet de Barbier. Un craquement sec. L'homme hurla, mais Louis lui broya la gorge d'un coup de coude ascendant, le projetant contre le mur de briques suintantes.

— Reculez ! rugit Louis vers les ombres qui rôdaient. Reculez ou je vous étri-pe tous !

Les Gros Bras s'évaporèrent. Le panoramique était dantesque : au bout de la ruelle, Saint-Eustache se dressait comme une sentinelle indifférente au sang. Louis s'agenouilla dans la boue. Il ne voyait que la masse jaune qui haletait à ses pieds.

— Artichaut... Mon associé... murmura-t-il, la voix étranglée.

Le chien tourna la tête. Son regard ambre n'exprimait aucune souffrance, seulement cette noblesse que la misère n'avait pu ternir. Un mince filet de sang s'écoula de son museau. Un dernier sifflement. Sa mission était accomplie. Louis posa sa main rugueuse sur le front de l'animal et sentit la chaleur s'échapper, aspirée par le froid mordant du printemps parisien.

Il se redressa, soulevant le corps dans ses bras. Le poids de sa jeunesse. Le poids de toutes les privations. Il commença sa marche.

Louis traversa les Halles. Sous les structures métalliques de Baltard, le travail commençait. Les camions de primeurs arrivaient, les débardeurs s'activaient. Mais à son passage, le silence s'installait. Les hommes s'arrêtaient, ôtant leur casquette de laine. Ils connaissaient le duo. Ils voyaient le lion de la boue porter son frère mort. Chaque pont était une étape de son calvaire. Quai de la Mégisserie. La Seine coulait, noire, transportant les débris de la ville.

Il déposa Artichaut sur des madriers. Il lui ferma les yeux.

— Tu n'es plus un paria, Artichaut. Tu es un prince.

Louis ne pleurait plus. Une résilience de fer l'habitait. Il ne jetterait pas son ami à l'eau. Il allait lui offrir une terre, loin du bitume. Il reprit sa marche, traversant la ville vers le nord, là où les faubourgs s'essoufflent. Sous un orme rabougri, au bord d'un talus de chemin de fer, il creusa. Il creusa avec la fureur de celui qui refuse l'oubli.

Ses mains saignaient. Quand la fosse fut assez profonde, il y déposa Artichaut enveloppé dans son manteau de drap de troupe.

— Dors, mon vieux lion. Le bitume ne te fera plus mal.

Il tassa la terre, posa une pierre de granit arrachée aux Halles, et se redressa. Le soleil perçait les nuages de charbon. Louis tourna le dos à la tombe. Il redescendit vers la gare de triage de La Chapelle. C'était là que le territoire commençait. C'était là qu'il fallait finir le travail.

Un panorama de cauchemar industriel s'étalait : rails luisants, wagons en souffrance, grues comme des potences. Barbier le Manchot l'attendait avec ses derniers fidèles sous un wagon frigorifique.

— Alors, le Poulbot ? On a fini d'enterrer son sac à puces ? ricana Barbier en faisant jouer son surin.

Louis ne répondit pas. La lave noire coulait dans ses veines. Le premier assaillant, Le Boujoux, s'élança avec une barre de torsion. Louis glissa. Mouvement animal. Il saisit le bras. Coup de tranchant dans la gorge. Genou dans le plexus. Le Boujoux s'effondra. Les autres hésitèrent. Louis bondit sur le toit d'un wagon, dominant la mêlée.

— Tu te souviens de ce que disait Artichaut, Barbier ? demanda-t-il, sa silhouette découpée contre la fumée des locomotives. Les lions ne reculent jamais devant les hyènes.

Il se laissa tomber. Pas sur ses pieds, mais comme un prédateur. Il percuta le dernier acolyte, lui brisa les côtes, puis fit face à Barbier. Le silence retomba. Barbier attaqua, cherchant la faille. Louis encaissa la lame dans le gras de son flanc pour mieux saisir le poignet du Manchot. Un craquement de bois mort. Barbier hurla. Louis l'empoigna

par le col et le fracassa contre la paroi d'acier d'un wagon.

— Ce territoire est le mien, murmura Louis, son visage à quelques centimètres de celui du lâche. Si je te revois, je te donne aux rats des quais.

Il brisa le surin de Barbier sur le rail. Une offrande aux dieux du bitume. Louis se redressa, souverain. Il était devenu le gardien. Le protecteur de ceux que la ville oublie.

Les années passèrent comme des trains express. 1923 s'effaça devant la fureur des années folles, puis devant le gris du krach.

Hiver 1933. Le givre pétrifiait Paris. Louis, désormais âgé de vingt-six ans, marchait le long des quais. Il avait la carrure d'un chêne, le visage marqué par une cicatrice pour chaque ruelle conquise. Sous le Pont-Neuf, il s'arrêta. Un groupe d'orphelins s'était regroupé autour d'un feu de cageots. Au milieu d'eux, un bâtard efflanqué au poil jaune montrait les crocs pour protéger sa meute humaine.

Louis s'approcha. Les gamins reculèrent. Le chien, lui, fixa Louis de ses yeux ambrés. Une lueur de défi. Louis plongea la main dans sa vareuse, en sortit un saucisson et une miche de pain encore tiède. Il posa l'offrande sur le pavé.

Le chien s'approcha, renifla, puis leva la tête. Un sifflement sortit de sa gorge. Un son court, tactique. Un sifflement de reconnaissance. Louis sentit une larme brûler sa joue avant de geler.

— Tenez, les petits, dit-il. Mangez. Et apprenez à ce cabot qu'ici, on ne baisse jamais la tête.

Le plus âgé des gamins saisit le pain et regarda le géant.

— C'est qui, vous ?

Louis contempla le panorama de son royaume : les clochers, les grues, les fumées noires.

— Je suis celui qui se souvient. Et vous, vous êtes les prochains Lions de la Boue. Prenez soin de ce chien. Il vous sauvera l'âme quand le monde deviendra trop froid.

Louis s'éloigna dans la brume. Son pas était lourd, assuré. Un dernier sifflement monta des quais. Ce n'était pas le vent. C'était la transmission. Le trot léger et invisible d'un chien jaune guidait désormais les pas d'une nouvelle génération. Dans le Ventre de Paris, la loyauté ne mourait jamais. Elle se transmettait comme un flambeau entre les parias. Louis disparut dans l'aube, souverain parmi les loups, éternel dans la mémoire des ombres.

# Chapitre 11

## Le Rite de Passage

L'air de l'entrepôt était une masse solide, un bloc de poussière et de graisse figée qui pesait sur les poumons de Louis comme le couvercle d'une marmite en fonte. On était en juillet 1923. Dehors, Paris suffoquait sous une canicule poisseuse qui faisait gonfler les cadavres de chevaux dans les caniveaux, mais ici, sous la voûte basse de ce hangar niché entre la rue de la Grande-Truanderie et les quais de la Rapée, il faisait un froid de caveau. Louis balança la barre à mine contre la dalle de calcaire. Le choc produisit un cri d'acier contre la pierre qui résonna dans l'immensité sombre. Ses muscles, sculptés par dix ans à décharger des mannes de viande, saillirent sous sa chemise en toile de jute trempée de sueur. Il n'était plus le gamin famélique de 1914 ; il était devenu une force minérale.

Au sol, enveloppé dans une bâche de camion encore tachée de la boue des tranchées, reposait Artichaut. Le chien s'était éteint après avoir barré la route à trois escarpes qui en voulaient à leur stock de tabac gris. Louis enfonça le levier. La dalle céda dans un craquement sinistre, révélant la terre noire et grasse, cette chair du « Ventre » qu'ils avaient arpenté ensemble. Il creusa avec une fureur méthodique, jetant les pelletées derrière lui. Une fois la fosse assez profonde, il y déposa le corps. Il ne pleura pas ; la solitude qui l'envahissait était une rage froide. Il défit le collier de cuir craquelé, souvenir d'un officier britannique égaré dans la fange, et le glissa dans sa poche. En replaçant la lourde pierre, Louis sentit que le gamin des rues mourait avec l'animal. Ce qui se redressait là, dans l'obscurité vacillante, était un homme de fer.

Il tira la porte coulissante. Le grincement du métal sur les rails retentit comme une sentence. Dehors, le jour se levait en teintes de plomb et d'ocre, filtré par les fumées des locomotives de la gare de l'Est. Les pavillons Baltard émergeaient de la brume

matinale, cathédrales de verre et de suie. Sur le trottoir d'en face, trois silhouettes se détachaient contre l'ombre d'un porche : des apaches en casquettes de marlous et foulards rouges. Ils pensaient l'homme affaibli par la perte de son compagnon.

Le plus grand, un type balaféré surnommé La Vrille, fit un pas en avant en faisant jouer la lame d'un surin. Louis ne sortit pas son lingue. Il avança simplement, sa haute stature découpée par la lumière crue. Il sauta du quai de déchargement, utilisant l'inertie pour percuter le premier assaillant. Le combat fut bref et organique. Louis n'esquiva pas seulement ; il utilisait les arêtes des charrettes et les moyeux de fer pour briser les appuis de ses adversaires. D'un coup de coude précis, il fracassa la mâchoire de La Vrille contre un montant de fonte.

— Artichaut est là où il doit être, dit Louis d'une voix vibrant comme un moteur de remorqueur. Mais moi, je suis encore là. Et à partir d'aujourd'hui, le tarif change. Celui qui siffle dans ma rue finit sous la dalle.

Il n'y eut pas de seconde charge. La puissance sauvage qui émanait de lui fit reculer les survivants vers les quais de la Seine. Louis commença à marcher vers le cœur des Halles. Paris s'étalait devant lui : les tours sombres de Notre-Dame à gauche, la carcasse métallique de la tour Eiffel à droite, et entre les deux, une fourmilière de cheminées crachant leur venin noir. Il s'arrêta devant un gamin d'une dizaine d'années, le visage barbouillé de cambouis, qui tentait de dérober une manne de pommes de terre sous les yeux d'un grossiste assoupi.

Louis porta ses doigts à sa bouche et lança un sifflement court, sec. Le gosse sursauta, comprit l'avertissement et se figea juste avant que le marchand ne s'éveille. Louis s'approcha, sortit une pièce d'argent et la lui tendit.

— Si quelqu'un t'emmerde près des pavillons, tu dis que tu travailles pour Louis. Le gamin s'enfuit, sa voix se perdant dans le tumulte des camions.

Dix ans passèrent, transformant le tumulte en empire. Janvier 1933 arriva avec un gel

qui fêlait les lèvres. Paris avait mué. Les chevaux disparaissaient au profit des moteurs à explosion, et l'électricité chassait les derniers réverbères à gaz. Louis, le visage sculpté par les responsabilités, marchait dans son manteau de cuir épais. Il n'était plus une ombre parmi les ombres ; il était le Patron.

Il entra dans le Pavillon de la Marée, là où l'air n'était plus de l'oxygène mais une mixture épaisse de sel et de glace pilée. Gueule de Zinc, un colosse dont la mâchoire inférieure n'était plus qu'une plaque de métal depuis Verdun, l'attendait avec une escouade de mercenaires. Ils bloquaient un convoi de ravitaillement destiné aux orphelinats de la rue Saint-Denis.

— On dit que le Lion vieillit, grinça Gueule de Zinc.

Louis ne ralentit pas. Il saisit un crochet de boucher suspendu à un rail mobile et s'en servit pour écarter la garde du géant, utilisant la structure métallique du bâtiment comme un levier pour sa propre force. En trois mouvements secs, les mercenaires furent au sol, glissant sur les écailles et le sang. Louis saisit le col du colosse et le projeta contre une pile de mannes vides.

— Les Halles ne sont pas une foire d'empoigne, dit-il devant la foule des porteurs qui s'était rassemblée. C'est un organisme. Et je suis celui qui le fait respirer.

Il quitta le pavillon et regagna l'entrepôt de 1923. L'endroit était désormais une forteresse de logistique, mais au fond, la dalle de pierre restait intacte. Il s'assit un instant dans le silence de la nef, sentant le collier d'Artichaut dans sa poche. À travers les vitrages, il observa le lever de soleil sur la ville de fer. Le Paris de 1933 grondait d'une nouvelle fureur, mais Louis ne craignait plus l'orage. Il avait appris la leçon du bitume : ce qui survit à la boue finit par posséder la pierre.

Il se redressa, réajusta sa casquette et sortit affronter la clarté hivernale. Dans son sillage, des dizaines de gamins, ses « Lions », s'élançaient pour sécuriser les périmètres. La boucle était bouclée. Le gamin invisible était devenu le maître de l'ombre, et alors qu'il s'enfonçait dans le flot de la foule, on aurait pu jurer entendre,

par-dessus le fracas des machines, le trot léger et fidèle d'un compagnon qui n'avait jamais vraiment quitté son côté.

# Chapitre 12

## Le Règne du Silence

L'année 1925 ne portait pas de gants blancs pour les enfants du bitume. Elle leur griffait le visage avec un ongle de givre, là-haut, sur les toits de zinc qui surplombaient le ventre métallique des Halles de Baltard. À dix-huit ans, Louis n'était plus le gamin famélique qui mendiait un croûton de pain derrière les étals de tripes. Ses épaules s'étaient élargies à force de décharger des mannes de carcasses. Il était une montagne de muscles secs, une cathédrale de chair bâtie sur les privations de la Grande Guerre.

Il se tenait debout sur l'arête d'un immeuble de la rue de la Grande-Truanderie. En bas, Paris n'était pas la « Ville Lumière » des cartes postales. C'était une jungle de suie, un entrelacs de boyaux sombres où les réverbères à gaz luttèrent contre une brume jaunâtre qui collait aux poumons comme de la poix. Louis ajusta sa casquette de poulbot. Sous son veston de toile de jute épaisse, il ne frissonnait pas. Il avait appris l'immobilité auprès du meilleur maître : Artichaut. Le chien n'était plus là, mais son sifflement tactique résonnait encore dans le crâne de Louis comme un réflexe de combat.

— Ils arrivent, Louis, murmura une voix derrière lui.

C'était « La Grive », un gamin de huit ans aux joues creusées. Le petit tremblait.

— Ils sont quatre. Ils sortent de la tannerie. Ils ont la « boue noire ». Les mêmes de la rue Pirouette en prennent et ne se réveillent plus.

Louis serra les poings. Ses jointures craquèrent. L'opium. Cette saloperie qui

s'infiltrait dans les faubourgs, empoisonnant les derniers restes d'innocence des orphelins. Les trafiquants, menés par un ancien de la Coloniale qu'on appelait « Le Manchot », profitaient de la détresse du quartier pour asseoir leur règne de fumée.

— Redescends, Grive. Dis à la Mère Louche de préparer de la soupe chaude. Ce soir, le quartier change de maître.

Louis s'élança. Il bondissait d'un toit à l'autre avec la grâce brutale d'un fauve des carrières. Il descendit par une gouttière rouillée et atterrit dans une ruelle borgne. L'odeur changea brusquement. Ce n'était plus le crottin ou le sang des abattoirs, mais un parfum écœurant, douxereux. Une caresse de mort.

Quatre silhouettes émergeaient d'une porte basse, à demi dissimulées derrière des tonneaux de vin vides. Le Manchot était là, reconnaissable à sa manche droite épinglée à son épaule. Il tenait une valise de cuir bouilli. Louis s'avança dans la zone de lumière chancelante d'un réverbère. Il n'avait pas d'arme. Un flingue est pour les lâches. Il n'avait que ses mains de cuir et de cicatrices.

— Le quartier est fermé pour les empoisonneurs, lança-t-il.

— Tiens donc, c'est le "Gros Bras" des Halles, ricana Le Manchot en crachant un jet de salive noirâtre. Tu te prends pour le roi du pavé ? T'es rien qu'un ramasse-merde qui a grandi dans les pattes d'un cabot crevé.

À l'évocation d'Artichaut, un frisson électrique parcourut l'échine de Louis. Ce n'était pas de la colère, c'était une certitude froide. Trois lames brillèrent sous la lune voilée.

— Tue-le, ordonna Le Manchot.

Les trois ombres chargèrent. Louis esquiva le premier coup de lame d'un mouvement de hanche. Il riposta d'un coup de coude qui fracassa le nez de son assaillant. Le type

s'effondra, son sang se mêlant à l'eau croupie du caniveau. Louis ne s'arrêta pas. Il était le chien lors d'un combat contre les rats : rapide, précis, impitoyable. Il saisit le poignet du deuxième et le tordit jusqu'à ce que l'os cède. Un hurlement déchira la nuit, aussitôt étouffé par le fracas d'un camion de livraison passant sur la rue voisine. Une « giroflée » magistrale envoya le troisième homme contre une pile de caisses de marée.

Il ne restait plus que Le Manchot. Le trafiquant fouilla dans sa poche pour en sortir un pistolet d'officier.

— Tu vas rejoindre ton clébard en enfer !

Louis ne broncha pas. Au moment où Le Manchot pressa la détente, il plongea. La balle siffla, percutant la brique dans une gerbe d'étincelles. Louis roula sur le pavé gras et bondit. Il percuta le trafiquant de plein fouet, l'entraînant au sol. La valise s'ouvrit, libérant les boulettes noires qui s'éparpillèrent dans la boue. Louis saisit l'homme par la gorge.

— Regarde-moi, crapule. Regarde bien les Halles. C'est pas ton terrain de jeu. C'est notre ventre. Et on ne laisse personne empoisonner nos entrailles.

Il lui arracha l'arme et la lança dans un égout ouvert. Puis, il releva l'homme par le collet et l'envoya valdinguer vers ses complices.

— Partez. Si je vous revois entre la Seine et la Gare de l'Est, ce ne sera pas un sifflement que vous entendrez, ce sera le glas.

Les quatre hommes s'enfuirent dans les ténèbres. Louis resta seul au milieu de la ruelle, son torse de colosse se soulevant comme le soufflet d'une forge. Il ramassa les boulettes d'opium et les écrasa sous sa botte ferrée, les enfonçant profondément dans la terre noire des Innocents.

Soudain, le ronronnement d'un moteur luxueux brisa le silence. Une limousine noire, rutilante, s'arrêta au bout de la ruelle. Un homme en sortit, un dandy aux gants blancs et au pardessus de cachemire. Il observait la scène d'un œil froid, une canne à pommeau d'argent à la main.

— Quel gâchis de talent brut, murmura l'homme d'une voix polie. Le Manchot n'était qu'un intermédiaire. Vous avez détruit une cargaison qui valait une fortune, jeune homme. Paris a besoin d'ordre, pas de justiciers en toile de jute.

Louis s'approcha de la voiture, laissant des traces de boue sur les pneus étincelants.

— Paris a besoin de pain et de paix, pas de votre merde de luxe. Repartez vers vos boulevards.

— L'argent peut acheter la paix, Louis. Il peut même acheter la mémoire d'un chien.

Louis fixa le dandy. Il y avait dans son regard une noblesse sauvage héritée des années d'errance.

— Vous avez l'argent, mais nous avons le pavé. Et ici, le pavé finit toujours par manger les voitures.

L'homme remonta dans son véhicule sans un mot, comprenant que la corruption "haute couture" n'avait pas de prise sur ce rempart de chair. La limousine disparut dans la brume.

Louis leva les yeux. Les premières lueurs de l'aube pointaient, une ligne de gris perle déchirant le voile de charbon. Les forts des Halles commençaient à crier, les bêtes de somme s'ébrouaient, et le cœur de la ville se remettait à battre. Louis porta deux doigts à ses lèvres et laissa échapper un sifflement. Un son long, modulé, qui semblait

glisser sur les toits de zinc et se perdre dans les brumes de la Seine.

— On a nettoyé la place, vieux frère, murmura-t-il.

Il se redressa, réajusta sa casquette et marcha vers la lumière naissante. Sa silhouette se découpait contre le panorama immense des pavillons Baltard. Le "Gros Bras" rentrait chez lui, mais il savait que la bataille pour la survie ne s'arrêtait jamais. Chaque pavé était une épreuve, chaque ruelle un champ de bataille. Mais tant qu'il y aurait de la boue sous ses bottes et l'héritage d'Artichaut dans son cœur, Louis ne reculerait jamais. La ville s'éveillait, saturée de sons et d'odeurs : le sang, le café chaud, le cuir mouillé et l'espoir tenace des parias. C'était son royaume. C'était son Paris.

# Chapitre 13

## La Morsure du Progrès

Paris, 1928. La brume n'était plus seulement faite de l'humidité rance de la Seine ; elle s'était épaissie d'un relent d'huile de vidange et d'ozone, le souffle âcre d'un siècle qui s'ébrouait dans la suie. À trois heures du matin, le ventre des Halles n'était plus cette promesse romantique des siècles passés, mais une machine de fer et de sang où le progrès ne sentait pas le parfum des boulevards, mais l'odeur de l'orage sec.

Louis se tenait debout à l'angle de la pointe Saint-Eustache. À vingt-six ans, sa stature s'était élargie, sculptée par dix hivers de déchargements nocturnes et de privations. Il n'était plus le gamin affamé dont les côtes saillaient sous la toile de jute, mais une enclume de chair sur laquelle la misère avait fini par se briser. Ses mains, marquées par les cicatrices et le sel des salaisons, étaient enfoncées dans les poches d'un caban de laine brute. Sous sa casquette de drap sombre, son regard, bleu comme un éclat de silex, ne cillait plus devant la menace.

Il sortit une cigarette de sa poche, un « gris » qu'il roula d'une main experte. La flamme de son briquet éclaira un instant ses doigts noueux. Cinq ans déjà qu'Artichaut était tombé sur les quais de la Rapée. Le labrador jaune avait rejoint les étoiles de la suie, laissant à Louis une solitude que même l'alcool des rades ne parvenait pas à noyer. Mais le chien n'était pas mort, pas tout à fait. Il vivait dans ce morceau de cuir usé, le reste d'un collier, que Louis portait enroulé au poignet gauche, et dans cette manière que l'homme avait désormais de humer le vent avant l'orage.

— Patron ! On a du mouvement au Pavillon 5. Les types aux lorgnons sont là.

C'était Petit-Jean, un gosse des rues agile comme un rat. Louis recracha une bouffée de fumée bleue. Les « Cravates de Soie » étaient de retour. Ce n'étaient pas des malfrats ordinaires, mais les hommes de main des spéculateurs, ces messieurs qui voulaient « assainir » le quartier pour y bâtir des bureaux de verre. Pour eux, le progrès était une expulsion ; pour Louis, c'était une déclaration de guerre.

Il se mit en marche. Son pas était lourd, assuré sur le sol jonché de feuilles de choux écrasées et de sciure buvant le sang du jour. Au loin, les structures de Baltard, ces cathédrales de fer, gémissaient sous le poids d'un ciel de plomb. Il atteignit les rails de la gare de triage, là où les wagons frigorifiques — cette nouveauté qui changeait la donne — crachaient une vapeur blanche dans le noir.

Ils étaient six. Chapeaux mous et manteaux de laine fine, entourant le hangar des orphelins que Louis protégeait. Vautier, le bras armé des consortiums immobiliers, s'avança. Son visage était tranchant comme une lame.

— Louis, soupira Vautier en ajustant ses gants. Tu joues encore les gardes-manger pour les va-nu-pieds ? Ce pâté de maisons doit tomber. Le progrès n'attend pas les pouilleux.

— Le progrès, répondit Louis, il va devoir passer sur mon corps. Et mon corps est fait du même fer que ces halles.

L'affrontement fut instantané. Vautier fit un signe et deux cogneurs se jetèrent sur lui. Louis esquiva le premier coup — un nerf de bœuf qui lui déchira l'épaule — d'un mouvement latéral d'une fluidité animale, héritée des feintes de son ancien compagnon à quatre pattes. Son poing s'écrasa sur la tempe de l'agresseur avec la lourdeur d'une pierre de taille. Le deuxième tenta de le piquer au flanc, mais Louis saisit le poignet, broya les os d'une pression sauvage et envoya le malfrat s'écraser contre une manne de harengs.

L'air sature de l'odeur du conflit : la sueur, l'acier froid et la poussière de brique. Louis était au centre de la mêlée, un tourbillon de force brute mais précise. Il projeta un assaillant contre une borne d'incendie et utilisa un crochet de boucher qui traînait pour désarmer un troisième. Chaque coup était calculé, vital.

— C'est tout ? rugit-il, le front en sueur malgré le froid mordant.

Vautier recula, la main sur son revolver. Mais avant qu'il ne puisse dégainer, Louis porta ses doigts à ses lèvres. Il lança un sifflement bref, impérieux, le signal des « Lions ». Aussitôt, des ombres surgirent de partout : des débardeurs, des parias armés de barres de fer et de pavés. Ici, dans le dédale des ruelles sombres, le bitume avait une âme, et cette âme était en colère.

— On reviendra avec la police, Louis, cracha Vautier en reculant vers sa torpédo Delage. Tu ne peux pas arrêter le siècle.

— Le siècle, je m'en balance, répondit Louis en essuyant un filet de sang sur sa lèvre. Moi, je garde les murs.

Les assaillants disparurent dans la brume. Louis resta seul un instant, le souffle court. Il se tourna vers la Seine, toute proche, traînée de pétrole sombre sous les ponts de pierre. Le panorama était saisissant : d'un côté, le vieux Paris des ombres et du charbon ; de l'autre, vers l'Ouest, les premières enseignes lumineuses qui commençaient à dévorer la nuit. La ville muait comme un serpent, mais la peau qu'elle laissait derrière elle était celle des pauvres.

Il s'assit sur une traverse de bois imprégnée de créosote et roula une seconde cigarette. Il sentait la morsure du gel sur ses joues, cette même morsure qu'il partageait autrefois avec Artichaut, blotti contre son flanc. Il ferma les yeux, croyant entendre, au milieu du vacarme, le battement d'une queue sur le sol en bois d'un wagon.

— On tient le coup, vieux frère, murmura-t-il dans la brume.

Louis se releva et ajusta sa casquette. Le convoi de viande arrivait à trois heures. Il fallait organiser les gars, s'assurer que les mannes ne seraient pas pillées. Il s'enfonça dans le brouillard, sa silhouette massive se fondant dans le noir de la suie, là où le Paris des ombres battait son plein. Chaque pas sur le pavé résonnait comme un défi. Il était le fils de cette terre ingrate, le bras armé d'une génération qui avait survécu au fer et qui devait maintenant survivre à l'argent.

Le Lion était réveillé. Louis porta à nouveau ses doigts à sa bouche pour appeler ses hommes. Il lança son sifflement, ce cri de ralliement sauvage et pur qui lui venait du cœur, mais le son fut soudainement couvert par le hurlement strident d'une locomotive à vapeur et le fracas métallique d'une grue de chantier s'élevant vers le ciel. Le sifflement de l'homme s'éteignit, étouffé, tandis que le vacarme des machines montait en un grondement colossal, dévorant le silence de la nuit.

# Chapitre 14

## Le Dernier Rempart

Le givre de janvier 1931 ne demandait pas la permission. Il s'insinuait partout, une morsure de fer-blanc qui pétrifiait la suie sur les façades de la rue de la Grande-Truanderie. Paris ne chantait plus ; elle râlait. La crise, venue d'outre-Atlantique comme une peste invisible, s'était échouée sur les berges de la Seine, transformant les Années Folles en un linceul de brume grise. Les ventres criaient famine dans les chambrées sans feu, et les Halles, ce ventre de pierre, semblaient s'être contractées, refusant de nourrir ses propres enfants.

Louis, debout au sommet d'un empilement de mannes vides, observait le carrefour des rues Baltard et Rambuteau. À vingt-six ans, sa carcasse s'était solidifiée. Il n'était plus le gringalet de 1914, mais un colosse de bitume, les épaules larges comme une traverse de chemin de fer. Sous sa casquette de drap bouilli, ses yeux d'acier balayaient l'horizon. Le dôme des Halles, cette immense cage de Napoléon III, se découpait contre un ciel couleur de plomb. Louis sentit un frisson courir le long de son échine. Ce n'était pas le froid, mais cette vigilance animale qu'Artichaut lui avait léguée. Parfois, dans le silence de la neige, il croyait encore sentir l'odeur de poil rêche et de courage du vieux Labrador jaune. L'esprit du chien n'était plus une pensée, mais un réflexe musculaire.

— Ils arrivent, Louis.

La voix de La Fouine, un môme de douze ans aux yeux trop vifs, brisa le silence. Louis descendit de son perchoir d'un bond souple, ses godillots cloutés claquant sur le pavé gras.

— Combien ?

— Trois Berliet. Escortés par la bande à Gueule de Zinc. Ils ont détourné la farine de la Minoterie. Ils vont la planquer pour la revendre au prix de l'or noir.

Louis serra les poings. La farine. Le pain. La vie.

— On bouge.

La petite troupe d'ombres émergea des recoins sombres. Ils progressaient en silence, une colonne de spectres déterminés, évitant les patrouilles de la maréchaussée. À la limite de la zone de triage de la gare de l'Est, le décor changea pour un royaume de vapeur et de charbon. Les rails brillaient sous la lune comme des lames de rasoir. Louis connaissait chaque trappe, chaque cache de contrebande. C'était sa science du terrain.

Les phares des camions déchirèrent la brume. Le grondement des moteurs fit vibrer le sol gelé. Louis attendit que le premier Berliet passe exactement sous la passerelle métallique rouillée qui surplombait la voie. Suspendu au garde-corps, il vit l'immensité de la mer de zinc parisienne s'étendre sous lui avant de se laisser tomber. Il ne sauta pas, il chuta comme une masse sur le toit de la cabine. L'impact fut brutal. Avant que le conducteur n'ait pu réagir, Louis brisa la vitre d'un coup de coude et coupa le contact. Le camion pila dans un crissement de pneus.

— Allez !

Ses hommes jaillirent de l'obscurité. Le combat s'engagea instantanément dans une mêlée de chair et d'acier au milieu des vapeurs de gasoil. Louis reçut un coup de poing américain en plein visage. Le goût de la rouille et du sang envahit sa bouche, mais il ne recula pas. Il saisit son agresseur et le projeta contre la calandre. Tout autour, les poulbots se glissaient entre les jambes des mercenaires, les harcelant comme une meute autour d'un ours. Louis vit un type sortir un surin. Un pivot, un

élan brisé, et un coup de genou dévastateur dans les côtes. Le craquement fut net.

— Louis ! Gueule de Zinc !

Le colosse à la mâchoire de fer s'avavançait, une masse de carrier à la main. Il ricana, sa voix frottant contre le métal de sa prothèse.

— On partage, Louis ? Ou on vous ramasse à la petite cuillère ?

— On n'en discute pas avec les hyènes, répondit Louis, le regard noir. On les enterre.

Gueule de Zinc chargea. Louis esquiva le coup de masse qui fit voler les éclats d'un pavé, plongea au ras du sol — une vieille ruse de terrier — et faucha les jambes du boucher. L'homme s'écroula dans la boue noire. Louis fut sur lui en un bond, son couteau sous la gorge métallique.

— Casse-toi. Et emmène tes chiens.

Vaincus, les agresseurs reculèrent dans les ruelles. Louis essuya le sang de son arcade sourcillière. Sa respiration créait de petits nuages de vapeur.

— Chargez les charrettes. On utilise la galerie sous Saint-Merri.

Pendant que ses hommes s'activaient, Louis s'écarta vers le quai de déchargement. Il siffla un sifflement court, mélancolique. Pendant une seconde, il crut voir une silhouette jaune se découper entre deux wagons. La procession de charrettes s'ébranla. Ils s'enfonçaient dans les entrailles de Paris pour livrer le salut aux familles de la rue Quincampoix. Mais alors qu'ils atteignaient la rue de la Grande-Truanderie, un cri métallique déchira le silence.

Louis se figea. Il s'élança vers une trappe de cave dissimulée où reposait le reste du stock. Trois ombres, les hommes du Tatoué, essayaient de forcer le passage.

— Hé, les charognards !

Les trois hommes se retournèrent. Le Tatoué sortit un vieux 1892 à barillet. Louis n'avait pas d'arme, seulement sa stature. Il s'avança, mais le canon était déjà pointé sur sa poitrine. C'est alors qu'un éclair jaune jaillit des ténèbres. Un chien errant, maigre et sauvage, percuta le bras du tireur. Le coup de feu partit dans les nuages. L'animal ancrâ ses mâchoires dans le poignet du malfrat. Louis ne laissa pas passer sa chance : un coup de botte précis envoya le pistolet valser dans le caniveau.

Les agresseurs s'enfuirent, terrorisés par cette bête surgie du néant. Le chien lâcha prise, recula d'un pas, ses yeux d'ambre fixés sur Louis. Ce n'était pas de la soumission, mais une reconnaissance de rang.

— Merci, petit frère.

Louis ne toucha pas le chien. On ne touche pas une légende. L'animal disparut dans la brume. Louis se redressa et grimpa sur une pile de caisses. De là, il dominait les Halles. Les toitures en zinc brillaient comme des écailles de poisson géant. La Tour Eiffel, amputée par les nuages, semblait le squelette d'un monde agonisant.

Il redescendit et s'assura que chaque sac de farine, chaque quartier de lard, parviendrait aux wagons abandonnés de la Rapée où logeaient les parias. Une fois la distribution terminée, il se retrouva seul au bord de la Seine. L'eau coulait, noire et lourde. Il sortit de sa poche la médaille de cuivre qu'Artichaut portait autrefois.

Le jour commençait à poindre, une lueur sale qui ne promettait que de la sueur. Mais Louis s'en moquait. Il ralluma un mégot de tabac gris. Tant qu'il respirerait, la faim ne serait pas seule maîtresse du quartier. Il se remit en marche, le pas lourd et assuré.

\*Trot-trot-clac. Trot-trot-clac.\*

Le rythme était revenu. Celui de la survie. Louis s'enfonça dans la fumée des cuisines de rue, redevenant une pièce du grand rouage du Ventre. Il était le rempart. Il était la vie qui refuse de s'éteindre, même au cœur de l'hiver 1931. L'épopée d'Artichaut continuait, gravée dans chaque pavé, portée par chaque souffle du Grand Louis.

# Chapitre 15

## L'Héritage du Sifflement

L'aube de 1933 ne se levait pas sur Paris ; elle s'extirpait des entrailles de la terre, une vapeur grasse qui collait aux poumons comme de la suie. Sous les carcasses de fonte des Halles, le « Ventre » de la capitale gargouillait d'une fureur métallique. Louis se tenait là, le regard fixe comme celui d'un percheron à l'arrêt. À vingt-six ans, sa carrure avait épousé la rudesse du bitume. Son cou, élargi par le port des mannes, émergeait d'un tricot de laine rêche. Il n'était plus le gamin affamé de jadis ; il était le Patron, celui dont le regard gris pesait plus lourd qu'un sac de charbon.

Un mouvement à la lisière de la rue de la Grande-Truanderie fixa son attention. Un môme, pas plus de huit ans, vêtu d'une toile de jute serrée par une ficelle, glissait sur le givre. Le « Poulbot » visait une charrette de pains de quatre livres. Dans un élan désespéré, il agrippa une miche. Mais un surveillant à la gueule cassée surgit de l'ombre des pavillons Baltard.

— « Petit vaurien ! » beugla le géant en levant une main énorme sur la nuque frêle.

Louis fendit la foule comme un brise-glace. Avant que le coup ne tombe, son poignet se referma sur celui de la brute. L'os grinça sous la pression.

— « Laisse-le, Hector, » trancha Louis. Sa voix était un roulement de tonnerre lointain. « Il a faim. »

Il jeta une pièce de deux francs sur le plateau d'une balance. L'homme grommela et s'éclipsa. Louis s'accroupit devant le gosse, qui serrait son pain contre son torse. La boue maculait son visage creusé.

— « La rue n'aime pas les maladroits, Moucheron. Viens. »

Louis le mena vers une impasse borgne, entre un entrepôt et une tannerie empestant l'acide. Au fond, un wagonnet de triage abandonné servait de refuge. Louis poussa un sifflement léger. Une masse jaune jaillit de l'obscurité. C'était un chiot Labrador, les pattes trop grandes pour son corps, le regard brillant d'une intelligence sauvage.

— « Regarde-le, Jean, » dit Louis en saisissant l'animal par la peau du cou. « Il crevait de faim sur les quais. Il a le sang de ceux qui ne lâchent jamais. Dans ce monde, la beauté ne remplit pas l'estomac, mais la loyauté sauve la peau. Ce chien est ton associé. Tu partages ton pain, il veille sur ton ombre. Toujours. »

Louis sortit de sa poche un sifflet en étain cabossé.

— « C'est l'héritage. Le sifflement qui prévient les amis et glace les ennemis. Garde-le. »

Ils n'eurent pas le temps de s'attarder. L'odeur de l'iode et de l'écaille signalait l'approche du Pavillon de la Marée. C'est là, entre les dalles glissantes de glace pilée et de sang de raie, que les Rats de la Bièvre attendaient. Quatre hommes en manteaux sombres barraient le quai. À leur tête, l'Écorché, un type sec dont le visage n'était qu'une carte de cicatrices. Il jouait avec un crochet à viande.

— « On joue à la nourrice, Louis ? » ricana l'Écorché. « On dit que t'as le cœur qui ramollit. On prend la dîme sur tout, même sur les cabots. »

Louis ajusta sa casquette. L'adrénaline chassait le froid de ses os.

— « Le carreau appartient à ceux qui bossent, pas aux charognards. Range ton fer. »

L'Écorché chargea, son crochet visant l'épaule. Louis pivota, une force tectonique libérée. Il esquiva la pointe, saisit le bras de l'agresseur et projeta son coude dans le

sternum. Le bruit fut celui d'une caisse de bois qu'on fracasse.

— « Jean ! Le sifflet ! » hurla Louis.

Le gamin souffla dans le métal. Un son strident, déchirant, trancha le vacarme des Halles. Le chiot se mua en furie, croquant les chevilles d'un second assaillant. Louis s'occupait des autres avec une économie de gestes brutale. Il utilisa une manne vide comme bouclier, para un surin et renvoya son poing dans une mâchoire. Le sang gicla, fumant dans l'air hivernal.

Louis saisit l'Écorché par le col et le plaqua contre un pilier de fonte.

— « Si je te revois, je t'enterre sous les dalles du Pavillon de la Viande. Dégage. »

La bande s'évapora dans la brume. Louis s'essuya les mains sur son velours côtelé. Il entraîna le gosse et le chien sur la passerelle de fer dominant la Seine. Le panorama était grandiose : Paris s'étalait, une bête de pierre et de fumée. Au loin, les usines de Billancourt crachaient des colonnes noires sous une Tour Eiffel pointée vers un ciel de plomb.

— « Regarde, Jean. C'est ton empire. Un royaume de suie, mais c'est le tien. On va en faire des rois, de toi et de ton chien. »

Ils s'enfoncèrent dans le cœur battant des Halles. Le rythme était celui d'une machine de guerre : syncopé, vital. On entendait le claquement des sabots, le cri des débardeurs et, par-dessus tout, le trot fier d'un jeune chien jaune sur les pavés éternels. La ville pouvait gronder, elle n'avait aucune chance. Les lions de la boue étaient de sortie.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "ARTICHAUT : LES LIONS DE LA BOUE"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)